

LA PANTHÈRE NOIRE

(suite de la 1re page)

toute arme, il portait à la main un lazo d'une longueur démesurée.

Si ton cheval est aussi rapide que tu me l'as dit, fit-il en s'approchant de Walter, nous allons voir à faire une course assez longue. Du reste, sois tranquille, je n'ai pas encore trouvé un animal qui puisse lutter avec mon étalon. Suis-moi, ami; nous allons avancer aussi près que possible, et dès que la manade nous aura aperçus, il n'y aura pas de temps à perdre. Contenté-toi alors de me suivre des yeux, tu distingueras facilement mon coursier blanc à une longue distance.

Si je pouvais approcher Rupert sans que la manade s'enfuit, observa Walter, il viendrait directement à moi dès qu'il m'aurait reconnu.

La liberté dont jouit cet animal lui est trop douce pour qu'il vienne te retrouver après en avoir si longtemps goûté volontairement, et se placer sous le joug de la captivité, répondit le chef delaware. Il agit comme les Peaux-Rouges, qui se retirent sans sourcilier jusqu'aux Andes pour fuir les blancs, et qui périront fatalement faute de nourriture, préférant se soumettre à une dure destinée plutôt que de porter le joug de la civilisation. Il faudra de nouveau employer la force pour faire reconnaître ton autorité à ton ancienne monture. Viens, suis-moi, ajouta le Léopard en dirigeant son étalon sur le troupeau, dont il s'approcha d'arbre en arbre jusqu'à environ cent mètres sans en avoir été aperçu.

Nous dirons que dans cet endroit les arbres devenaient plus clairsemés, et que la blanche robe de l'étalon se montrait en plein au milieu de l'ombre épaisse de la forêt; aussi les animaux sauvages s'enfuirent-ils en désordre, en faisant des bonds réellement étranges.

Le chef avait rendu la main à sa monture; il poussa en même temps son cri de chasse, et s'élança à la poursuite des chevaux comme si le vent l'eût emporté. En quelques instants il avait franchi la distance qui le séparait de la prairie. Les chevaux sauvages disséminés sous les arbres s'étaient réunis en un groupe compacte dont Rupert avait pris la tête; ils volaient, pour ainsi dire, sur le gazon, qui brillait d'un éclat magique sous les rayons éclatants du soleil.

CHAPITRE XVIII

L'étalon de Walter avait repris des aspirations de liberté; il galopait comme un fou à la suite de la manade qui fuyait; il eut donc bientôt atteint l'arrière-garde.

Le chef indien poursuivait le coursier à la robe blanche de son ami, lequel avait immédiatement pris une avance de quelques centaines de mètres sur ses congénères épouvantés par la chasse que leur donnait le chef delaware; aussi cherchaient-ils à se sauver en fuyant sur les côtés.

Le jeune homme mourait d'envie de suivre son guide; mais il lui était impossible de contenir son étalon, qui, malgré la bride et l'éperon, restait au milieu des fuyards, tous affolés de terreur par la vue d'une forme humaine. Ils franchissaient les collines et les vallées d'une allure frénétique, dans l'espoir d'être débarrassés de cette apparition insolite.

Peine perdu! l'étalon ne se laissait point distancer!

Tandis que Walter, n'apercevant plus son ami que comme un point noir à l'horizon, employait toute sa force pour retenir sa monture obstinée, celle-ci haletante, couverte d'écume, franchissait tous les obstacles en faisant entendre un bruit de tonnerre produit par ses sabots. Le reste de la manade allongeait le galop et se livrait à une course effrénée.

Les chevaux allaient atteindre une forêt qui longeait la prairie. Walter fut saisi d'épouvante, car il était fort à craindre que cette course au milieu des arbres n'amènât une chute dont il n'aurait

jamais pu se relever. Il réunit donc une fois encore tous ses efforts, et pesa de tout son poids sur la bouche de l'animal, qui ne parut même pas s'en apercevoir: il demeura toujours au milieu des fuyards. Ils atteignirent enfin tous ensemble le bois de chênes sans que leur allure fût modifiée.

C'était chose épouvantable que de voir ces animaux affolés se glisser entre les troncs d'arbres, souvent fort rapprochés les uns des autres.

Une lueur d'espoir vint rasséréner le cœur du jeune homme. Devant lui se déroulait une immense nappe d'eau qui ne pouvait être que la rivière Rouge, dont le cours devait arrêter les animaux et lui donner le moyen de maintenir sa monture.

Le doute ne fut pas de longue durée: les premiers des chevaux arrivés sur la rive s'y plongèrent sans hésiter, suivis de toute la manade, et Walter se trouvait au milieu.

L'eau jaillit en recouvrant les têtes des animaux, et le jeune chasseur sentit presque sa respiration s'arrêter dans sa poitrine.

Il embrassa le cheval bai brun de ses deux bras, car il voyait les animaux fendre rapidement le courant pour atteindre la rive opposée; mais ce dernier effort avait épuisé ce qui leur restait de force: ce fut seulement au trot qu'ils cherchèrent à s'éloigner de la forme étrange et terrible pour eux qui se tenait en croupe sur l'étalon. Ce dernier, à bout de forces, chercha bien à les suivre; mais il ne fit qu'une petite résistance, et finit par se rendre.

Mouillé jusqu'aux os, en selle sur un animal épuisé, telle était la situation du pauvre Walter, qui se trouvait seul, à une grande distance de son ami. Mais il s'était déjà exposé à des vicissitudes bien plus terribles; aussi ne fut-il pas alarmé en cette circonstance. A peine eut-il mis pied à terre, qu'il songea à examiner ses armes à feu, qui avaient été mouillées par le contact de l'eau. Il constata, en déchargeant sa carabine et son revolver, que le liquide n'avait point pénétré assez avant pour humecter ses cartouches; d'autre part, sa poire à poudre était hermétiquement close, et il put recharger ses armes.

Cela fait, il se mit à réfléchir à la situation dans laquelle il se trouvait. S'il n'eût pas fallu traverser de nouveau la rivière, il eût refait simplement le chemin pour rencontrer les Delawares; mais les forces de son cheval étaient épuisées, et ne lui permettaient pas d'affronter sur le rivage, et de voir si ses compagnons viendraient l'y rejoindre.

L'empreinte des sabots des animaux qui l'avaient entraîné était pour eux une piste facile à suivre, et dans le cas où les Indiens n'atteindraient ce point que vers la nuit (car le Léopard avait dû être entraîné fort loin par la poursuite de Rupert), Walter se dit qu'en allumant un grand feu il indiquerait ainsi inévitablement la place où il se trouvait.

Il se mit donc immédiatement à l'œuvre, laissant son cheval se reposer sur le sol, et il chercha une provision de bois qui lui était indispensable, car il était trempé et se sentait gagner par le froid.

La boîte à amadou dont il était muni, et qu'il avait toujours la précaution de bien envelopper dans une vessie pour la garantir de l'humidité, était intacte. Il eut donc promptement fait jaillir des étincelles au milieu d'une poignée d'herbes sèches, et les recouvrit aussitôt de menus branchages, auxquels il ajouta de grosses bûches et des racines d'herbes. Il songeait déjà à ramasser une plus grande quantité de bois pour conserver du feu pendant toute la nuit, quand les Delawares se montrèrent sous les arbres, précédés par le Léopard, qui conduisait son cher Rupert attaché par une longe.

Le chef héra le jeune homme, et lui conseilla de suivre le cours de l'eau, en l'avertissant que plus bas il trouverait un gué fort pratique-

ble. Tout aussitôt, impatient de se retrouver avec sa monture favorite. Walter mit son étalon au galop, et il le fit aller plus vite peut-être que celui-ci ne l'aurait voulu.

De leur côté, les Indiens suivaient l'autre rive, ce qui permit au jeune homme de ne point perdre une minute, et de se trouver en peu d'instants près de son cheval, qu'il reconnut être considérablement embelli depuis qu'il était séparé de lui.

A la fin le Léopard s'arrêta, cherchant du regard un endroit où la rive ne fût pas trop escarpée; il l'eut promptement trouvé, et fit entrer son cheval dans la rivière. Il fut suivi par tous les Peaux-Rouges; l'eau atteignait à peine au poitrail des animaux, qui ne mirent pas trop de temps pour atteindre l'autre rive.

Walter était descendu de cheval; il attendit avec la plus grande impatience son vieil ami, qu'il entoura de ses bras, en lui disant avec une voix joyeuse: "Rupert, mon vieux Rupert, ne me reconnais-tu donc pas? Où as-tu été si longtemps?"

Le brave chasseur caressait le col de l'animal chéri, qui semblait par des hennissements témoigner le bonheur de cette rencontre.

Se tournant ensuite vers le Léopard, qui guettait avec la plus grande satisfaction les impressions produites sur le visage de son protégé, Walter le remercia chaleureusement.

"Tu ne m'avais pas assez vanté ton cheval, lui dit le chef; c'est un antilope pour la vitesse et un bison pour la force; il avait mis mon étalon hors d'haleine. Pendant plus de vingt milles je l'ai poursuivi sans pouvoir le prendre au lazo; mais dès qu'il a été atteint il s'est arrêté, et s'est laissé conduire très tranquillement. Si je n'avais pas mon cheval de guerre, je t'envierais le tien; car il n'existe peu d'animaux qui valent celui-ci."

C'est vrai, répondit le jeune homme; toute ma reconnaissance ne suffisait pas pour te payer le service que tu viens de me rendre. Mon étalon ne vaut pas Rupert; car j'ai failli perdre la vie dans cette course où la mauvaise bête m'a entraîné malgré moi au milieu des chevaux sauvages.

J'ai vu cela, répliqua le chef en riant; mais je ne pouvais pas laisser échapper Rupert; et, qui plus est, je ne pensais pas qu'un garçon de courage, qui avait lutté de vitesse avec les flammes d'une prairie en feu et était sorti vainqueur de cette épreuve, ne pût pas prendre plaisir à la poursuite de quelques centaines de chevaux sauvages.

Ce n'était pas un plaisir, crois-le bien; car il y avait danger d'être ainsi emporté au milieu des troncs de chênes. Quant au plongeon dans la rivière, je me le rappellerai toute ma vie.

Bah! te voilà devenu un Delaware, et sache bien que jamais une course, quelque rapide qu'elle puisse être, ne saurait effrayer un des miens. Du reste un homme peut-il jamais éprouver une joie plus grande que lorsqu'il est monté sur un coursier aussi rapide que le vent?"

Sur un signe du Léopard, les guerriers dressèrent les tentes, et les squaws étendirent à terre des peaux de bisons pour lui et pour son ami. Bientôt, à quelques pas derrière eux, la tente du chef s'éleva comme par enchantement.

Dès que le campement fut terminé, les feux ne tardèrent pas à briller, et les squaws préparèrent le souper. Pendant ce temps-là, le Léopard informa son compagnon de l'intention dans laquelle il était de se rendre à un des postes d'échange des États-Unis, situé à quelques journées de marche.

On sait que le gouvernement a établi un grand nombre de ces stations le long du territoire occupé par les Indiens, afin de laisser aux Peaux-Rouges la faculté d'acheter ou d'échanger ce qu'ils veulent, sans être obligés de pénétrer au milieu des établissements.

Le chef delaware voulait se débarrasser du produit de ses chasses;

IDEAL SUMMER MERCHANDISE

W. B. Corsets.

Perrin's Kid Gloves

We are confident that the style, beauty and exclusiveness of our Dry Goods stock will call forth your unstinted praise. Experience has taught you to expect much of us at times—especially at the beginning of a new season.

Dress Goods

Besides our usual large assortment of Blacks they comprise medium and light weight materials in all desirable shades. Also every popular material including Serges, Venetians, Coverts, Crêpe de Chenes, Voiles, Tafetta Cloths, Grenadines and Fancy Waistings.

Shirt Waists

Splendid lines of different stylish waists in white and colors. Not the ordinary styles that everyone has. All the natty touches which will appeal to your taste are comprised in our Waists and their fit is unquestioned.

Ladies' Neckwear

All the new kinds of Dainty Neck Dressing for brightening summer costumes, made of lace, silk and organdies and all the latest shades.

Black Sateen Underskirts

We have five lines of American-Made Underskirts which we consider excellent values at \$1.00, \$1.40, \$1.75, \$2.00, \$2.50.

19 Tailor-Made Suits.

In black, blue and grey, sizes from 32 to 42, at half price to clear.

R. T. HOLMAN.

Il vous faudra peut-être du
Pain-Killer
Pour
Coupures
Brûlures
Mourtrissures
Crampes
Diarrhée
Toutes les Maladies
D'intestin
C'est un remède qui agit d'une manière
prompte et sûre.
Il n'y a qu'un PAIN-KILLER
celui de PENNY DAV'S.
Deux grandeurs, 25c. et 50c.

peaux d'animaux, graisse d'ours, miel, cire et viande fraîche, afin de rapporter aux wigwams du Kent les divers objets dont la nécessité se faisait sentir.

Cela fait, après avoir approvisionné de nouveau ses frères et avoir passé quelques semaines avec sa famille, il se proposait de repartir pour chasser dans le nord.

Les efforts du jeune homme pendant cette course effrénée l'avaient tellement fatigué, qu'il se retira, aussitôt après le souper, pour goûter le repos dont il avait grandement besoin.

A la pointe du jour, à l'exemple des Peaux-Rouges, il alla, pour reconforter ses membres engourdis, se jeter dans les eaux transparentes de la rivière Rouge. Son étonnement fut grand lorsqu'il put apprécier le talent des Indiens dans l'art de la natation. Ils étaient aussi à l'aise dans cet élément que sur la terre, à cheval ou à pied.

Un Docteur
à la Maison!
STANTON'S
PAIN RELIEF
Vous prouvera qu'il est un médecin de famille loyal et honnête. La maladie arrive à l'heure où l'on s'y attend le moins; en cas d'urgence, servez-vous du Stanton et vous obtiendrez un soulagement immédiat. (Interne et Externe).
Pour Coliques, Diarrhée, Frissons, Rhumatisme, Entorses, Névralgie, Mal de Dents, Crampes, Maux de Gorge, etc., etc., il ne failait jamais.
EN VENTE PARTOUT, 25c LA BOUTEILLE.
PILULES DE NOIX LONGUES de McGale pour le Foie et les Intestins.
En vente partout, 25c la boîte, ou expédié franc de port, sur réception du prix.
Seuls propriétaires: THE WINGATE CHEMICAL CO. LTD., Montréal, Canada.

Immense Opportunity

For Getting a Beautiful Watch and Chain Free.—No Money Required.—Every Man, Woman, Boy, or Girl has the same Opportunity under our System.

In order to have Dr. Arnold's English Toxin Pills placed in the hands of all persons suffering from bad health we make the following most liberal offer:—

If you will send us your name and address and agree to sell for us twelve boxes of Dr. Arnold's English Toxin Pills at 25c. per box, we will give you absolutely Free a beautiful Watch and Chain in either Ladies or Gents size, or your choice of twenty other premiums such as Blue Sets of Jewelry, 12.5c. Violins, Mandolins, Tea Sets, Sateen Skirts (Cameras, etc.). Remember we don't want any money until after you sell the Pills and you don't have to sell any more than 12 boxes to get the premiums. This is a bona fide offer from a reliable concern that has given thousands of dollars worth of premiums to agents all over the country. Remember also that Dr. Arnold's English Toxin Pills are a well known remedy for all diseases of the kidney and bladder, Bright's disease, diabetes, rheumatism, nervous troubles and female complaints, and are for sale by all first class druggists and dealers in medicines in all parts of the world. You have only to show them to sell them. You are not offering something that the people don't know. Our watches are the regular standard size for Ladies or Gentlemen in Nickel or Gun Metal Cases with handsome illuminated dials and reliable time-keepers, watches such as no lady or gentleman need be ashamed to carry, and they will be sent absolutely Free to all who sell only twelve boxes of those wonderful Toxin Pills. Write at once and be the first in your locality to earn one of those beautiful watches and chain. As soon as we receive your letter or post card we will send you post paid twelve boxes, together with our Illustrated Catalogue and beautifully colored card with your name and address on as our authorized agent. Bear in mind that you will not be asked to sell any more than the 12 boxes and we don't want any money until after you have sold them. We bear all the expense and are only making this liberal offer as a method of advertising Dr. Arnold's English Toxin Pills. Don't delay, write at once and earn a beautiful present for yourself for Christmas.

Address
ARNOLD MEDICINE CO., Dept. A 1
59 Adelaide St. East, Toronto, Ont.

College St. Dunstan
(Affilié à l'Université Laval)
COURS CLASSIQUES, COMMERCIAUX
ET PHILOSOPHIQUES

L'ouverture des classes au collège St. Dunstan aura lieu le 5 septembre.

Les élèves sont priés de se présenter le jour de l'ouverture.

Pour plus amples informations, s'adresser au Supérieur.

Pe 1er Septembre 1901.

The Old Favorites

Boston Comedy Company

H. PRICE WEBBER, Manager
The Popular Actress
Miss Edwina Grey

Assisted by a Competent Company Will Appear in a Series of

First-Class Dramatic Performances With a Complete Change of Programme nightly, as follows:

Charlottetown, September 22, 24, 25, 26,
Souris, September 27, 29, 30, October 1

Georgetown, October 2, 3 and 4.
Montague Bridge, October 6, 7, 8.
Kensington, October 9, 10 and 11.

Summerside, October 23, 24, 25.
Albion, October 17, 18 and 20.
O'Leary, October 21 and 22.

Tignish, Oct. 13, 14, 15, 16
MATINEE EVERY SATURDAY
PRICES TO SUIT THE TIMES.
ADMISSION 25c.
RESERVED SEATS 35c.

Doors open at 7.15 p. m. Overture at 8 p. m.
For further particulars see programmes and newspapers.

ESPECIALMENT RECOMMANDEE

LES
Vins de Messe

FABRIQUÉS PAR LA MAISON
A. TOUSSAINT & Cie

Sous le Patronage de
MONSEIGNEUR L'ARCHEVÊQUE DE QUÉBEC
Et la plupart de
NOS SEIGNEURS LES ARCHEVÊQUES et ÉVÊQUES
du Canada

Hotel Bernard

This house is thoroughly fitted up, with 2 minutes walk from depot. It is conducted on first class principles, every attention being given to the comfort of guests.

Terms are reasonable
Theo. Bernard
Tignish
Oct 12-6m.